

QUIMPER

MALESTROIT

AGENCIÉS DE PRODUCTIONS

présente

LA CONQUÊTE DE L'OUEST

un film écrit par Pierre-Alexandre Cavé

DOCUMENTAIRE 52' HD COULEURS

L'incroyable épopée des frères Entremont

BOUCHET
MONT CHARVIN

ANNECY



NOTE DU PRODUCTEUR

J'ai le plaisir de vous adresser le dossier : *La Conquête de l'Ouest* écrit par Pierre Alexandre Cavé.

L'histoire de la famille Entremont se déroule sur quasiment un siècle, elle est représentative des belles réussites du 20^e durant lequel tout fut possible.

Qui n'a pas eu ou n'a pas dans son frigo un sachet de fromage d'emmental râpé Entremont ?
Souvenez-vous : Entremont c'est autrement bon !

Partir de montagnes froides et arides pour aller jusqu'en Bretagne, y faire du fromage, faire fortune, traverser la guerre et vivre les trente glorieuses sans savoir qu'elles le sont, achever cette aventure en 2000, vendue à un groupe financier, assouvi au demi-dieu de la rentabilité. Ceci en deux générations. Voilà une épopée qui mérite d'être racontée !

Le parti pris western m'a tout de suite séduit. Ces capitaines d'industrie capitaliste de la deuxième moitié du 20^e siècle ont un côté cowboy qui a marqué cette époque. C'était celui qui dégainait le plus vite qui remportait l'affaire. Les lois étaient souples, seule comptait celle du marché, les ambitieux et les entrepreneurs réussissaient. Les entreprises portaient le nom de leur fondateur, patron paternaliste connu de tous les employés. Il y a eu des seigneurs et des voyous. L'écologie et l'éthique n'étaient pas encore au programme.

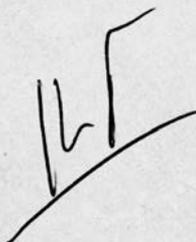
Le calendrier de production est en cours d'élaboration avec un objectif de livraison du prêt à diffuser début 2026.

Pierre Alexandre a fait un très important travail de repérages, il a rencontré tous les personnages témoins ou acteurs de cette réussite. Il a à sa disposition les nombreuses archives de la famille Entremont. Ce travail de repérage permettra de rentrer en tournage rapidement et efficacement.

Alimenté par de nombreuses anecdotes savoureuses, ce film se veut un récit sans jugement ni des périodes de la guerre ni de celles de l'industrie laitière. C'est juste un récit suffisamment subtil pour que chacun se fasse sa propre idée. A l'instar de cette réflexion qui m'est venue à la lecture du projet. Après la guerre 14-18 les habitants quittaient les montagnes des Savoie trop rudes et trop froides, de nos jours les activités touristiques hivernales risquent d'être en difficulté car il y fait trop doux. Quel revirement en un siècle !

Je vous souhaite une bonne lecture.

Jean-Michel Variot
Directeur de production pour Accusés de Productions



Résumé / 4

Intention de réalisation / 5

Chronologie / 11

Traitement / 20

Personnages / 28

Contact / 36

RÉSUMÉ



LA CONQUÊTE DE L'OUEST

Nés dans une ferme de Haute-Savoie, **François, Marius et Édouard** étaient promis à la vie rude et silencieuse des paysans du début du XX^e siècle. Mais ces trois frères, armés d'un flair imparable, vont traverser le siècle comme des cow-boys du commerce... et au bout du chemin, un empire fromager bâti à la force du poignet.

Leur conquête de l'Ouest ne se joue pas en Amérique, mais en Bretagne, Eldorado laitier où tout reste à construire. **Ils misent tout sur l'emmental et en font une icône de la grande distribution.** Le râpé, s'impose dans tous les frigos et leur nom s'imprime en lettres capitales sur les emballages : **Entremont**.

Du geste artisanal au packaging moderne, ce film déroule une épopée intime et collective portée par les témoignages de celles et ceux qui ont traversé cette aventure industrielle et les grandes mutations du siècle : exode rural, guerre, modernisation agricole, trente glorieuses, essor des supermarchés et financiarisation. |



1



2

François



Edouard



Marius



1. Sortie de camion des caves du Faubourg des Balmettes à Annecy
2. Fromagerie Rue de la Gare à Annecy

INTENTION DE RÉALISATION



LA CONQUÊTE DE L'OUEST



Genèse

En 2020, je rencontre **Jean-Claude Cachat**, l'un des anciens dirigeants d'Entremont, gendre du fondateur et témoin privilégié d'un siècle d'histoire industrielle. Autour d'un déjeuner, il me raconte l'ascension de François Entremont, fils de paysan devenu capitaine d'industrie. **Très vite, je comprends que ce n'est pas seulement une histoire de fromage, ni même d'entrepreneuriat.** À travers la trajectoire de ces trois frères, c'est tout un pays que l'on voit se transformer. La France des campagnes, des foires et des fruitières, bascule lentement vers l'ère industrielle, puis vers celle de la finance mondialisée.

Il y a des rencontres qui vous marquent durablement, sans que l'on sache toujours pourquoi. Jean-Claude Cachat était de celles-là. Un homme au contact humain rare, il ne parlait pas de lui, mais portait avec ferveur l'histoire de son beau-père, François Entremont. Quelques mois après un entretien filmé, il est décédé. Avant de partir, il m'avait tendu une liste de noms griffonnée au stylo bille : un chauffeur de camion, une secrétaire, un directeur de site, un publicitaire... « *Appelez-les de ma part* », m'avait-il dit.



Fruitière à fromage en Isère



Ramassage de lait à la fruitière

En prononçant son nom, toutes les portes s'ouvrent. Des bureaux feutrés aux cuisines modestes, je suis accueilli autour d'un verre de blanc le matin, d'un café-biscuit l'après-midi. Partout, **des retraités aux yeux vifs, à la parole précise, me racontent le développement de « leur » entreprise comme on raconte une part de sa vie.** Leurs trajectoires, souvent improbables, témoignent d'un temps où tout semblait possible. Un apprenti fromager devenu directeur d'usine, une dactylo devenue cheffe du service informatique, un comptable qui ne fera jamais une ligne de calcul...

J'ai été frappé de constater que ces récits racontent bien plus que des carrières : **ils déplient l'histoire d'un pays en pleine réinvention.** Peu à peu, s'impose l'idée d'un film choral, porté par ceux qui ont vécu cette aventure de l'intérieur : membres de la famille, ouvriers, agriculteurs, syndicalistes.

LA CONQUÊTE DE L'OUEST

Une trajectoire collective

Le fil narratif du film suit le destin hors norme des frères Entremont. Ils ont disparu depuis plus de trente ans mais leur présence structure le récit, à travers des archives, des lettres, des films familiaux et des images institutionnelles. Certaines scènes clés de leur histoire pourront faire l'objet de reconstitutions sobres.

Cette chronique ne se limite pas leur arbre généalogique. Elle s'étend à tous ceux qui ont œuvré dans leur sillage: ouvriers, secrétaires, chauffeurs, paysans, syndicalistes. Le film compose un témoignage à plusieurs voix, où chacun détient une parcelle de mémoire commune.



Préparation de l'emmental

Un regard sensible et critique sur le capitalisme familial

Les Entremont n'ont pas inventé le marché, ils l'ont senti. Ils ont compris que le fromage sortirait des caves pour rejoindre les rayons. Leur réussite vient d'une capacité d'adaptation fulgurante à un monde en mutation. Ils ont devancé la demande, pressenti les usages.

De la ferme à l'usine, le progrès ne suit jamais une ligne droite. Ce que nous appelons aujourd'hui productivisme ou transition industrielle ne portait pas encore de nom. Il s'agissait de s'adapter, de survivre, d'oser. Le film cherche à faire entendre cette complexité. Mon regard oscille entre tendresse pour ces pionniers et lucidité sur les mécanismes qu'ils ont déclenchés. **Il ne s'agit pas de juger, mais de comprendre.**

L'épopée des frères Entremont raconte une réussite à la Française.



Une grande traversée du XX^e siècle

Exode rural, guerre, reconstruction, Trente Glorieuses, modernisation agricole, essor de la grande distribution, financiarisation : en deux générations, la saga Entremont traverse les grands bouleversements du siècle. Ce qui me fascine c'est la façon dont l'humain se confronte à la grande histoire. Comment ces bouleversements viennent s'inviter dans des vies ordinaires. **Comment des décisions prises à Paris, où Bruxelles résonnent dans une ferme des Aravis ou dans une beurrerie bretonne.** Une des questions qui m'habite sans cesse est : qu'aurions-nous fait à leur place ?



Usine de Montauban-de-Bretagne

Un terroir sous blister

Le fromage fait partie de la mythologie française. Les frères Entremont ont su s'en emparer pour le reconditionner sous plastique. Le sachet d'emmental râpé **parle à lui seul d'agriculture, d'industries, et de marketing.** C'est un produit populaire, pratique, traditionnel et audacieux.

À travers le râpé, c'est toute une époque que le film reflète : celle où l'on croyait que le progrès rimait avec rendement, et que la réussite se mesurait en tonnes produites. Mais il révèle aussi l'envers du décor : surproduction, quotas laitiers, luttes sociales, dépendance aux marchés. Ce modeste produit d'alpage devient le témoin d'une bascule économique, sociale et culturelle. **Derrière le triomphe de l'emmental râpé se dessine un autre récit, plus contrasté. Celui d'une France rurale happée par la modernité, d'un empire familial avalé par la finance, d'un monde qui se transforme jusqu'à disparaître.**

UN WESTERN DOCUMENTAIRE

Dans ce film j'interroge les derniers témoins d'une époque industrielle révolue. La plupart ont plus de 80 ans. Leurs visages sont ceux d'hommes et de femmes qui ont connu l'ascension, la fatigue, les paris fous, la brutalité du changement. **Héros discrets, aujourd'hui retirés dans la solitude de l'âge, ils racontent un monde disparu dont ils furent les pionniers.** Ils brossent une épopée collective, où chacun, à sa manière, a conquis un territoire.

Mon ambition est de faire résonner leurs voix dans une saga portée par le souffle d'un western avec ses conquêtes, ses territoires à dompter, ces hommes valeureux, soudain devenus étrangers à l'époque qu'ils avaient contribué à bâtir.

Le film s'arrête en 1999, au sommet de la courbe. Entremont produit 150 000 tonnes de fromage par an et rayonne à l'international. Mais déjà, le vent tourne. Un investisseur Belge entre au capital par une OPA amicale... et finit par rafler la mise grâce à un LBO bien mené.

C'est là que se referme l'histoire : une conquête fulgurante, emportée par plus fort qu'elle. À l'image des grands westerns, **ce récit est aussi celui d'un monde qui s'effondre. Une épopée qui se termine comme beaucoup d'autres : par un rachat, puis dans le silence des hangars vides.**

CHRONOLOGIE



LA CONQUÊTE DE L'OUEST



1908

Naissance de François Entremont dans la commune du Bouchet-Mont-Charvin en Haute-Savoie. Les hivers recouvrent tout sous la neige, ne laissant que la faim et l'âpreté pour forger les hommes. **Leurs parents, flairant que l'avenir se joue ailleurs, plient bagage en 1917 pour s'enfoncer vers les plaines plus clémentes de l'Isère.** Là, une fruitière leur tend les bras, et ils se lancent dans l'or blanc de la montagne : tomme et emmental.



1920

Premier coup de poker, François et Marius arpentent les fermes du coin avec le char à mule familial pour acheter à bas prix les cabris mâles. Ils les nourrissent au petit-lait de la fruitière et les engraissent jusqu'à Pâques. Là, ils font des merveilles sur les marchés, l'affaire est lucrative, les bénéfices sont une manne tombée du ciel.

1926

Le droit d'aînesse régit encore les successions dans les campagnes : l'aîné hérite, les cadets s'inclinent. La fromagerie revient à Joseph le frère aîné, l'affaire étant trop modeste pour faire vivre plusieurs familles, **François quitte le nid familial et atterrit à Annecy** où il se lance dans la vente de fromage sur les marchés. L'affaire marche si bien qu'il fait appel à Marius, dont le sens des affaires se révélera redoutable.



Rue du Pâquier à Annecy



1934

Ils cessent les marchés pour **ouvrir une fromagerie rue de la Gare à Annecy**. Mais voilà que les riverains se cabrent : l'odeur du fromage leur monte au nez et ils font arrêter les travaux. Qu'à cela ne tienne ! François, jamais à court de ressources, dégage un ingénieux système de ventilation industrielle. L'argument fait mouche, la municipalité plie, et le commerce peut désormais ouvrir ses portes.



1942

Annecy tombe sous la botte italienne, puis allemande. **Le fromage se fait rare, les troupeaux sont décimés par l'occupant pour nourrir les soldats**. Les paysans, eux, abandonnent la production du reblochon, trop odorant pour le marché noir.



1944

François et Marius sont **cueilli par la Milice, soupçonnés de soutenir le maquis**. Libérés après une amende, mais le vent a tourné. Ils sont avertis par Joseph Moëgne-Loccoz, résistant infiltré au P.T.T. que des lettres de dénonciations circulent à leur sujet. Ils se réfugient en Isère, **laissant leurs épouses gérer l'entreprise**. Joseph Moëgne-Loccoz, lui n'aura pas cette chance, il est arrêté par la milice, déporté et meurt dans le camp de Buchenwald.

1945

Fin de la guerre, **nouveau coup de génie**, François et Marius proposent aux prisonniers allemands qui se tournent les pouces au fond de leur geôle et meurt de faim, de creuser des caves d'affinage dans le Semnoz contre deux repas quotidiens. Les gravats extraits sont revendus à la ville pour la construction de routes.



Chantier des caves d'affinage au Semnoz

1950

En pleine reconstruction, Pierre Mendès France brandit son verre de lait, symbole de vitalité, tandis que l'inspecteur général de l'agriculture, Edmond Quittet, décrit la Bretagne comme un Eldorado agricole, en quête de pionniers. François et Marius saisissent leur chance : ils font le déplacement, **achètent un ancien moulin et le transforment en laiterie**.



Pierre Mendès France

1948

En 1948, la chance sourit aux audacieux. Un train de camemberts destiné à l'Allemagne déraile à la frontière. Rapidement la cargaison, infestée par les vers. François et Marius, flairant l'opportunité, rachètent le lot pour une bouchée de pain, convaincus d'en faire de la nourriture pour cochons. Sur place, ils découvrent que seule la surface est atteinte : à l'intérieur, 80 % des fromages sont intacts. Miracle. Ils stockent les camemberts dans leurs caves, **transformant le fromage en or, tel des alchimistes des temps modernes**.



1956

François et Marius confient la direction de la laiterie bretonne à leur frère cadet, Édouard. **Les débuts sont rudes : la Bretagne n'est ni une terre fromagère ni un territoire industrialisé.** Les agriculteurs produisent du beurre artisanalement et réservent le lait écrémé aux cochons. Édouard doit convaincre les paysans de vendre leur crème, bataillant contre les coopératives et les entreprises privées.



Caves d'affinage du Semnoz

1960

La modernisation agricole et le remembrement du territoire font de la Bretagne un bassin laitier majeur. **François et ses frères tentent un coup de poker : produire de l'emmental de Savoie... avec du lait breton.** Récolté sur place, transformé sur place, l'emmental est ensuite affiné dans les caves d'Annecy. Cela permet de l'estampiller « fromage de montagne ».

1967

L'entreprise prospère, François Marius et Édouard, galvanisés par leur succès, ont un appétit féroce. **Ils lancent la construction d'une laiterie ultramoderne à Quimper,** équipée d'une tour de séchage pour transformer les excédents en poudre de lait. Pari risqué, l'abondance laitière étant encore hypothétique à cette époque. **L'usine démarre avec 4 000 litres de lait collectés par jour,** un volume insuffisant : l'entreprise frôle la catastrophe financière. Mais la machine se met en marche. **Vingt ans plus tard, elle collecte un million de litres par jour.** Quimper devient le plus grand centre de collecte d'Europe, un véritable exploit industriel.

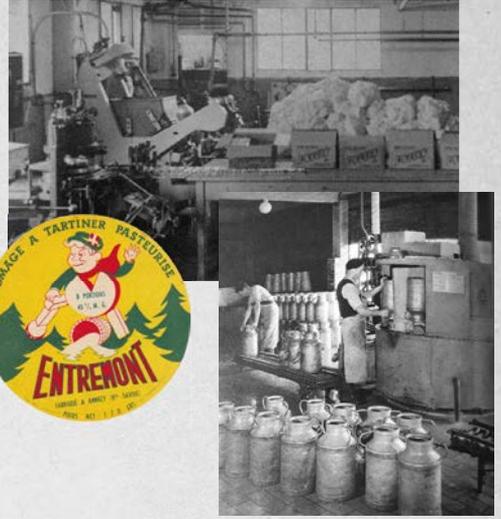


Usine de Quimper



Blocage de camions à Guisriff

Beurre sur une ligne d'emballage de Malestroit



1970

Le lait coule à flots, l'abondance entraîne une chute vertigineuse des prix. Les paysans bretons, devenus paysans-ouvriers, prennent la crise de plein fouet. On découvre la surproduction agricole, C'est la première crise du lait, un mouvement d'une violence inouïe : des cadres de l'entreprise sont séquestrés avec leur famille, le lait est pour la première fois déversé sur la chaussée. Un nouveau syndicalisme s'organise. François, Marius et Édouard pour faire face à la première grande contestation agricole du pays qui durera deux ans élaborent une stratégie : **Le Bon, La Brute, et Le Truand.**

François (Le Bon), très proche des ouvriers, fait un discours à la manière du général De Gaulle « *Je vous ai compris !* », l'entreprise va faire le maximum pour accéder à vos revendications. **Marius (La Brute)** dans le rôle du comptable de la bande, se présente avec le bilan de l'entreprise, il leur explique que les caisses sont vides et que s'ils ne se remettent pas au travail rapidement l'entreprise va fermer en mettant tout le monde sur la paille. Enfin **Édouard (Le Truand),** passe quelques jours plus tard, de fermes en fermes avec le carnet de chèques, pour négocier une petite prime contre l'arrêt des blocages de la collecte.

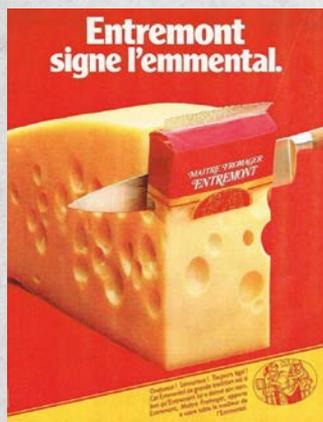
1974

Édouard meurt au volant de sa Citroën DS

lors d'un voyage entre Annecy et la Bretagne. François et Marius décident de prendre leur retraite. Jacques Entremont, le fils de François est formé à tous les postes depuis son adolescence, même les plus ingrats, pour acquérir une connaissance parfaite de l'entreprise. Jean-Claude Cachat, le gendre de François Entremont travaille depuis quelques temps pour la famille. François et Marius comprennent tout de suite qu'ils ont à faire à une peinture.

Pour s'adapter à la grande distribution le nouveau binôme Entremont se lance dans la vente de portions emballées sous plastique. Mais ce conditionnement génère des pertes sur les meules. **Premier coup de maître : ils récupèrent les chutes**, les font râper manuellement par un ouvrier sur une machine à manivelle et les vendent en sachets plastiques. Succès immédiat, la demande explose : ils doivent désormais fabriquer des meules entières destinées au râpé.

Ainsi commence l'ère d'un nouveau leadership. Jacques Entremont et Jean-Claude Cachat **prennent les rênes d'une entreprise florissante et en feront un groupe d'envergure mondiale.**



1980

Jean-Claude et Jacques, biberonnés au marketing, **façonnent l'image du fromage de montagne.** Le logo évolue : du vert, associé au Jura et au Comté, il passe au rouge, couleur emblématique de la Savoie. Avec l'essor de la télévision, ils investissent dans une «réclame», comme on disait alors. **L'humour des spots publicitaires séduit immédiatement le public.** Bientôt, toute la France connaît Entremont, et l'emmental râpé de la marque devient le produit star dans tous les réfrigérateurs.

Officiellement à la retraite, François et Marius ne lâchent pourtant rien des affaires familiales. Chaque matin, Marius s'installe à son bureau comme s'il était encore aux commandes, allant jusqu'à faire installer une ligne téléphonique spéciale pour espionner les conversations des cadres. **Il rendra son dernier souffle tel un cow-boy, en pleine partie de cartes, au casino d'Annecy, entouré du gratin industriel local.** François, lui, poursuit inlassablement ses voyages en Bretagne. Tandis que Jean-Claude visite les équipes, **il écume les supermarchés, mètre en main, scrutant la place des produits Entremont dans les rayons, traquant le moindre détail** qui pourrait menacer l'empire qu'ils ont bâti.

Avec 150 000 tonnes par an, l'emmental râpé en sachet devient le fromage le plus consommé en France, Entremont est le premier producteur au monde.

1984

L'instauration des quotas laitiers est un séisme pour les producteurs. Un changement de paradigme qui remet en cause le modèle même de croissance portée depuis l'après-guerre. Face à une surproduction chronique, la Communauté économique européenne impose des plafonds de production à chaque pays. Du jour au lendemain, les paysans doivent réduire leurs livraisons. Les entreprises, comme Entremont, doivent leur annoncer qu'on leur prendra moins de volume... pour un prix également revu à la baisse. C'est un effet ciseaux terrible pour les paysans.



1. Barattes à beurre dans l'usine de Malestroit
2. Usine de beurre moderne, inspirée de l'industrie pharmaceutique

1990

Avec une production annuelle de 150 000 tonnes, l'emmental râpé en sachet devient le fromage le plus consommé en France. Entremont est désormais le premier producteur mondial. À la même époque, la mode est aux margarines sans cholestérol. Jacques Entremont se lie d'amitié avec le directeur de Sanofi. De cette rencontre naît une alliance stratégique : Sanofi entre au capital de la holding Entremont, accélérant encore l'expansion du groupe. **L'entreprise possède désormais dix-sept usines** : six en Bretagne, deux à Annecy, deux dans le Grand Est, deux au sud du Massif central, trois en Allemagne, une en Belgique et une en Italie.

C'est Autrement Bon !



2000

Sanofi se retire du capital. Un nouvel investisseur se présente : Albert Frère, homme d'affaires belge d'un tout autre calibre. Il tisse des liens de confiance avec Jacques, vient skier dans le chalet familial de Magnigod. Mais Jean-Claude Cachat, plus méfiant, préfère ne pas s'engager, vendre ses parts et prendre une retraite bien méritée. Le groupe belge devient majoritaire et révèle rapidement ses intentions. En appliquant une technique financière bien connue, le LBO (leveraged buyout), Albert Frère organise artificiellement le déficit d'Entremont. L'action est dévaluée, puis un appel de fonds massif est lancé auprès des actionnaires. **Piégé, ceux qui possèdent encore des actions doivent se débarrasser de leurs parts pour éviter la ruine.**

Fin de l'aventure pour la famille Entremont

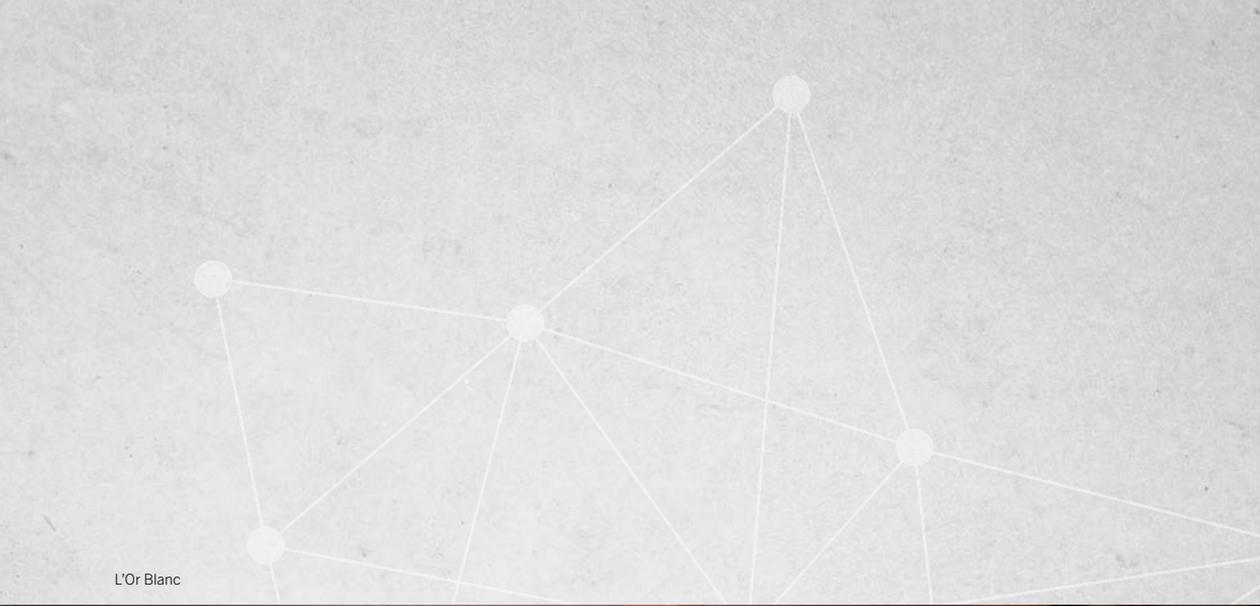
Quelques années plus tard, Albert Frère revend l'entreprise, avec au passage un juteux bénéfice, au groupe coopératif Sodialal (Candia, Yoplaît). La coopérative procède à une restructuration drastique, fermant plusieurs usines pour recentrer la marque sur son produit phare : l'emmental.

Ainsi s'achève la saga des Entremont, en deux générations, ces entrepreneurs sont passé d'une Bretagne sans fromages au plus grand bassin laitier d'Europe, d'une poignée de paysans à des chaînes industrielles d'emmental râpé, de l'artisanat au marketing, de la réclame télévisée aux montages financiers acrobatiques. Ils ont traversé un siècle d'histoire française, avant de finir râpés, digérés et restructurés par une nouvelle génération de capitaliste financier.



TRAITEMENT





L'Or Blanc



LA CONQUÊTE DE L'OUEST

Le destin de ces trois personnages m'évoque une sorte de western à la française où l'on remplacerait le pétrole par le lait, l'Oregon par la Bretagne et les ranchs par des fermes. L'idée ici n'est pas de réaliser un pastiche de western mais de travailler l'atmosphère du film à travers mes choix de cadrages et de mise en scène invoquant subtilement ce genre cinématographique.

Les grands motifs qui infusent dans ce récit sont : **La migration des montagnards vers les plaines** (l'exode). **L'investissement sur l'emmental** (les pionniers). **La filière laitière convergeant en Bretagne depuis la France entière** (la conquête de l'Ouest). **Les trente glorieuses** (la ruée vers l'or). On y retrouve également des armes, des prisonniers, la police, une rébellion, des éleveurs de bétail et les bouleversements techniques du progrès comme autant d'éléments évocateurs. Nul besoin donc de noircir le trait pour voir apparaître l'ombre d'un western.

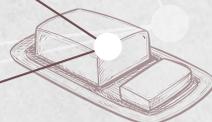
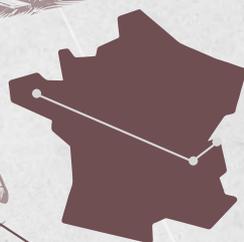
François



Edouard



Marius





Marché à Annecy

La structure

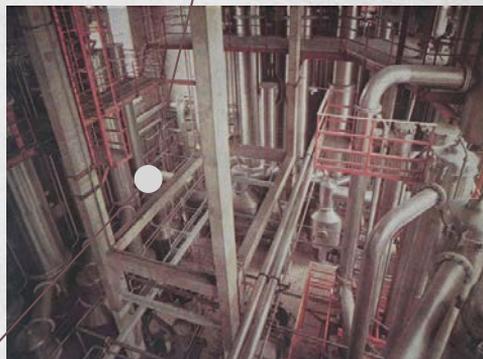
Le film prend la forme d'un récit choral mêlant voix off, témoignages directs, archives et possiblement deux scènes de reconstitutions.

La narration se construit en allers-retours, suivant le fil de l'épopée industrielle des Entremont sur deux générations. **À chaque étape franchie par les Entremont, le film opère un zoom sur la société française du moment** : exode rural, reconstruction d'après-guerre, modernisation agricole, développement de la grande distribution, financiarisation. Ce va-et-vient constant entre la trajectoire d'une famille et l'histoire collective permet de raconter le siècle dans une fresque vivante où l'intime et l'historique s'éclairent mutuellement.

Départ de la Famille Entremont pour l'Isère



Usine de Quimper



J'ai déjà réalisé plusieurs repérages qui m'ont permis d'affiner la structure du film. Tous mes personnages ont vécu cette histoire de près. **J'ai ressenti une grande envie de parler et de transmettre cette époque extraordinaire qu'ils ont traversé.** Ils sont aujourd'hui presque tous octogénaires. Cependant ce ne sont pas de sages retraités, ils ont eu pour la plupart une vie hors du commun et ont tous gardé un côté singulier qui promet des interviews passionnantes.

J'ai choisi une dizaine de protagonistes, répartis en trois catégories :

- 1 - Les employés d'Entremont**, témoins de terrain, aux parcours souvent stupéfiants.
- 2 - Les membres de la famille** qui livrent un récit plus intime, depuis l'intérieur du foyer.
- 3 - Un historien** replaçant l'épopée dans le cadre des événements du XX^e siècle.

Les anciens employés

J'aurais aimé les filmer dans leur ancien cadre de travail (laiteries, caves d'affinage, usines) mais l'hygiène stricte dans l'agroalimentaire et l'âge avancé des témoins rendent ces tournages complexes. **J'ai donc choisi de les filmer sur fond vert, puis les intégrer visuellement dans un décor réel** – cave historique, chaîne de production, bureau ancien – filmé en plan fixe. Ce procédé permet de restituer le lien qu'ils ont avec cette aventure. Ces employés sont eux aussi des pionniers : ils ont bâti l'entreprise, jour après jour.

Chaque entretien est précédé d'un court « chapeau » en forme de flash-forward. Il s'agit d'un plan western, très serré sur les yeux, suivi d'un lent travelling arrière qui dévoile peu à peu le visage marqué par le temps. Leur voix en off, déroule une anecdote emblématique de leur parcours. Par exemple :

Mikaël (voix off) : « *Je suis rentré en 54 comme prospecteur, après une formation d'apprenti fromager. En 74, je dirigeais la laiterie la plus moderne de France. On récoltait un million de litres par jour.* »

Puis l'entretien débute avec le récit du premier jour chez Entremont. C'est par ce va-et-vient entre grandeur et détail, entre passé glorieux et mémoire intime, que je cherche à faire vivre cette chorale.



Agnès Entremont

Les Héritiers Entremont

Je les filme chez eux, dans leur univers. Une première scène les montre dans une activité quotidienne (Jean-François Entremont s'occupant de ses chevaux dans son ranch, par exemple). Puis vient l'entretien, filmé dans une lumière chaude et contrastée, à l'aide de plusieurs sources de faible intensité. Cette mise en lumière évoque qu'il reste toujours des zones d'ombre dans une saga familiale.

L'historien

Son rôle est de faire apparaître le contexte, les mouvements de fond – l'exode rural, la guerre, la modernisation agricole... Je le filme dans la grande salle de lecture des archives départementales (à Annecy ou Rennes), devant l'écran d'un lecteur de microfilms. L'image alterne entre le plan large de la salle, son visage, et les documents qui défilent à l'écran. Ce cadre légèrement cérémonial rend également visible le travail d'enquête.

Le narrateur

Un narrateur omniscient, nous entraîne dans cette saga avec la distance et l'ironie discrète d'un récit du siècle passé. Il assume une posture de conteur, dans la veine du narrateur des romans de Pierre Lemaitre : **vif, élégant, légèrement ironique, toujours documenté.** J'imagine une voix proche de celle de Lemaître lui-même lorsqu'il lit ses audiolivres : une voix douce, naturelle, capable de passer sans heurt de la légèreté d'une anecdote à la gravité des bouleversements traversés.

Le narrateur ne s'identifie à aucun personnage mais les observe, les accompagne, sans les juger. Il donne du relief à l'histoire, souligne les contradictions, les mouvements du siècle, les choix fulgurants ou absurdes, avec une certaine complicité. **C'est lui qui donne du souffle au montage**, relance la mémoire, connecte les fragments de cette fresque éclatée, entre anecdotes et documentaire historique. Il met de l'ordre dans cette polyphonie et **fait de cette saga industrielle un véritable récit populaire.**

Pour illustrer ce ton, voici un exemple :

[VOIX OFF]

« Mars 1935. Le monde se remet péniblement du grand plongeon provoqué par le krach de 29. À Paris, un vent de changement souffle avec la formation du Front Populaire et son slogan prometteur : « Pain, Paix et Liberté. » Dans les campagnes, on préfère se concentrer sur le pain – le vrai, celui qui lève au fournil – et on laisse aux citadins le soin de philosopher sur la paix et la liberté. Erreur stratégique, diront certains... Mais, à chaque classe sociale ses priorités. »

« Cet hiver-là, L'air est vif, chargé d'une odeur indéfinissable mêlant lisier, herbes humides et... ambition. Car, comme chacun sait par ici, les plus belles fleurs naissent sur le plus beau fumier. »

« François et Marius Entremont, deux fils de paysans montagnards, effectuent leur tournée hebdomadaire. Comme chaque semaine, ils sillonnent les fermes de la vallée pour ramasser les fromages qu'ils revendront sur les marchés alentours. Mais, ce jour-là, peut-être à cause du froid ou du givre, une idée germe dans leur esprit : Arrêter les tournées pénibles et dangereuses pour construire quelque chose de plus solide qu'un étal de marché, Une fromagerie en centre-ville. Un rêve en béton... »

« C'est ainsi, entre deux collectes de fromage que les deux frères plantent la graine d'un projet qui pourrait bien changer leur vie... et celle de milliers d'estomac français. »





Le paysage

Bien que l'histoire s'étende sur un siècle, le film s'ancre résolument dans le présent. Je souhaite que les paysages actuels deviennent des lieux de résonance des époques passées.

Ces plans, pensés comme des respirations, ponctueront le récit entre deux chapitres, deux mutations. Ce sont des plans fixes ou lents travellings, où l'espace raconte à sa manière le passage du temps. On y voit des silhouettes d'usines dans la brume matinale, un silo dressé au milieu des labours, la perspective infinie de meules de pailles rondes et jaunes évoquant l'emmental.

Inspirés de l'imaginaire du western, ces paysages ne cherchent pas la nostalgie, mais la tension : celle d'un monde rural en constante transformation. Pas figé, mais traversé par le progrès, l'abandon, ou la reconversion. **Ces images, sans commentaire, montées sur une musique sont là pour offrir un temps suspendu, une respiration visuelle. Elles évoquent la persistance des lieux malgré les métamorphoses.**

Les reconstitutions

Deux brèves séquences d'illustration ponctuent le film. Il ne s'agit pas de reconstitutions historiques au sens strict, mais des mises en images sobres et évocatrices. La première, située en ouverture, figure une tournée de ramassage de fromages à bord d'une voiture ancienne. La seconde vers la moitié du film, représente la voiture traversant les plaines verdoyantes de Bretagne.

Ces séquences, sans dialogues, seront commentées par le narrateur. J'envisage de recourir à une alternance de plans larges et de plans serrés. Les plans larges seront des plans de paysages, ou de paysans discutant au loin. Les plans serrés seront des détails de l'action : Un porte clé Bibendum Michelin se balançant au bout de la clé de contact, les changements de vitesses, les mains saisissant les caisses en bois pour charger la fourgonnette, une boîte d'allumettes publicitaire pour enflammer une épaisse cigarette roulée.

Les archives

« *La Conquête de l'Ouest* » s'appuie sur des archives pour déployer son récit. Il s'agit **d'images du XX^e siècle** découvertes pendant mes recherches dans les cinémathèques et dans les archives départementales mais également d'archives personnelles détenue par les personnages du film. Ces fonds sont abondants, j'ai donc choisi de les organiser de la manière suivante : **d'un côté les archives personnelles, de l'autre les sources Historiques conservées dans les dépôts officiels.**

Les archives personnelles de la famille Entremont et des personnages sont mis en scène dans le film de manière ludique avec des effets d'animation en début et sortie de plan. (Emballages de fromages, publicités, photos de famille, films super8, actes de naissance...) tous ces documents faisant partie de la petite histoire sont montés en alterné pendant les interviews et commentés directement par les personnages.

Les images documentant des événements historiques issues de la cinémathèque où des archives départementales sont, elles, commentées soit par la voix-off du narrateur, soit par un historien. Le commentaire précise certains détails à l'image modifiant parfois la lecture du spectateur. Dans une séquence montrant une photo de propagande où un millier d'hommes font le salut nazi devant le Maréchal Pétain à Annecy par exemple, Le commentaire permet à notre regard de ne pas rester figé devant cette image glaçante. Avec une peu d'attention, on remarque que certains saluts nazis ressemblent plus à un simple signe maladroit de la main, que d'autres lèvent le poing gauche et d'autres encore restent les bras croisés. À y regarder de plus près, les faits sont toujours plus nuancés.



Agnès Entremont

La bande son

Le travail sonore joue un rôle central dans l'unité formelle du film. Notamment pour les images d'archives, dont je souhaite reconstituer l'ambiance en bruitant les éléments visibles à l'image : une machine à traire, un marché, une chaîne de production... Ces détails sonores, précis et discrets, permettront de rendre ces archives plus vivantes, et d'ancrer ces documents dans le présent du récit.

Une bande originale accompagnera les séquences de paysages, les scènes de reconstitution et certains passages d'archives. Je souhaite une musique instrumentale, discrète qui imprègne une atmosphère forte dans les plans.

J'imagine une composition mâtinée de blues contemporain, évoquant l'univers du western. Une musique qui cherche à porter en creux la mémoire silencieuse de ces lieux où se sont déroulés l'épopée de ces vies ouvrières et rurales. **Je pense aux compositions de l'artiste Breton Bertrand Belin : une rythmique sèche, entêtante, guitares électriques en sourdine, nappes organiques, qui dialoguent avec les silences.** J'aime beaucoup dans ses compositions la sensation de progression en déséquilibre tendu vers un point de rupture. Cela raisonne avec l'univers de mon documentaire.

LES PERSONNAGES





Édouard Entremont

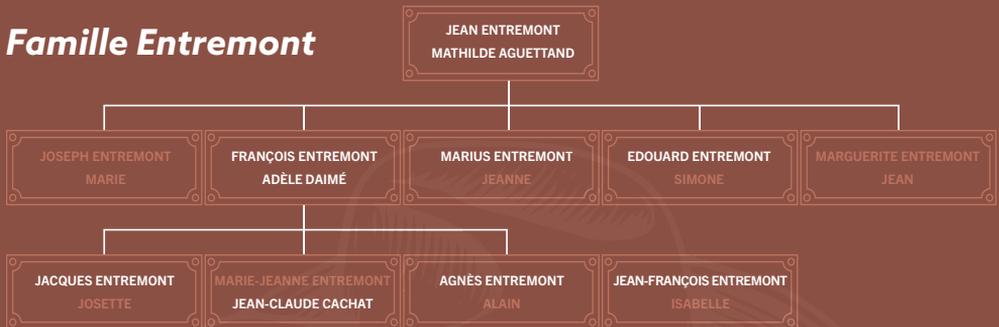
François, Marius et Édouard Entremont ont disparu depuis plus de trente ans. Il n'existe aucune interview d'eux, seulement des images et les souvenirs de leurs proches. Pourtant, leur présence traverse tout le film. **Pour les faire exister et rendre mes héros attachants au yeux des spectateurs,** j'ai choisi de retracer leur destin avec la voix off du narrateur sur des photos, des lettres et des images de famille. Deux séquences de reconstitutions vont également donner une présence sensible à ces figures disparues.

PERSONNAGES PRÉSENTS DANS LE FILM
PERSONNAGES ABSENTS DANS LE FILM

1875 *Famille Entremont*

1910

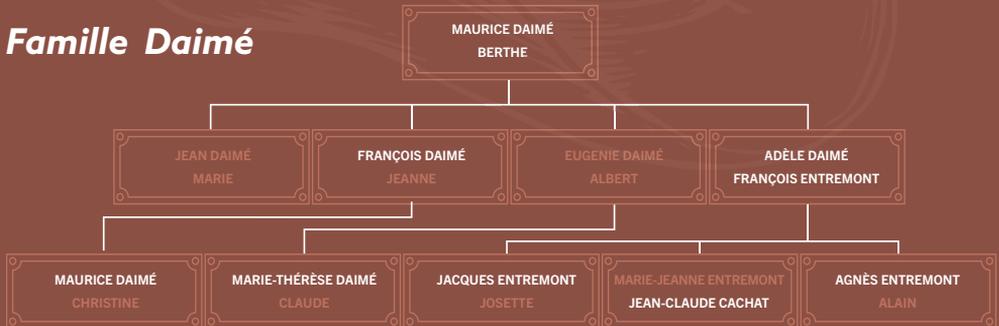
1940



1875 *Famille Daimé*

1910

1940





François Entremont

1908-1986

François reçoit une instruction élémentaire, d'abord à l'école du Bouchet, puis à la Mure en Isère. Comme tous les membres de sa famille, **il aidait à la fabrication du fromage dans la fruitière.** Il savait reconnaître le lait de qualité à sa couleur de beurre et son odeur fleurie. **Il connaissait les recettes sur le bout des doigts** et ses moindres astuces comme l'ajout de jus de carotte sur les reblochons en phase d'affinage pour leur donner une teinte attrayante.

C'est un personnage qui a connu l'exil à deux reprises. La première fois, lorsqu'il était enfant, son père décide de quitter la ferme familiale pour tenter sa chance en Isère sur des terres plus généreuses. La seconde fois, c'est lui qui décide de quitter la ferme familiale avec son frère pour tenter sa chance à Annecy.

Au début du XX^e siècle, la démocratisation de la mécanisation agricole amène les machines dans les campagnes et de nombreuses tâches sont faites à la place de l'homme. Le petit François est subjugué par ces machines, il tourne autour et décortique leur fonctionnement. Engrenages, arbres, pistons, n'ont bientôt plus de secrets pour lui.

François sera tout au long de l'histoire le leader et visionnaire de cette entreprise.



Marius Entremont

1911-1980

Marius ne s'intéresse pas tellement au travail de transformation du lait, en revanche il est profondément marqué par les négociations quotidiennes qui ont lieu à la fruitière et une négociation le préoccupe particulièrement : La négociation triennale des droits d'exploitation de la fruitière. Il sait que si son père place un prix trop élevé, c'est la ruine pour la famille et si il propose un prix trop bas, un autre va prendre leur place et ils devront refaire les bagages sur le char à échelles pour tenter d'obtenir le droit de faire le fromage dans une autre coopérative. Alors Marius observe attentivement, les gestes nerveux, les regards crispés et il essaie de deviner le prix qui va l'emporter.

Très tôt, Marius s'associe à François pour vendre du fromage sur les marchés d'Annecy. **C'est le comptable de la fratrie. Il endosse le costume d'homme public, chargé des relations d'affaires. Les deux hommes partagent le même bureau et travailleront ensemble toute leur carrière.**



Edouard Entremont

1914-1966

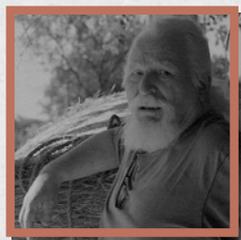
Édouard naît dans la fruitière de la Mure le 11 novembre 1914. C'est le petit dernier, il fait sans arrêt le pitre et il est chouchuté par toute la famille. Il va jusqu'au certificat d'études, c'est un adolescent turbulent et ses parents l'envoient à Annecy travailler avec ses frères... Celui-ci en profite pour multiplier les frasques. Marius et François renvoient leur jeune frère en Isère. Jean et Mathilde Entremont l'envoient en apprentissage chez un pâtissier à Chambéry. Mais Édouard sort tous les soirs et c'est un joueur qui dilapide le peu d'argent qu'il possède.

Marius et François le rappellent, ils lui proposent d'aller en Bretagne pour monter une laiterie à Malestroit. **Avec son tempérament excentrique, il ne passe pas longtemps inaperçu. Cependant, il fait l'unanimité chez les paysans, les ouvriers de l'usine et ses collaborateurs.** Édouard a un véritable coup de foudre pour la Bretagne, il n'en repartira jamais.



Agnès Entremont

Fille cadette de François Entremont et Adèle Daimé. Elle connaît de nombreuses anecdotes sur son père et son grand-père.



Jean-François Entremont

Fils unique de Édouard et Simone Entremont. Quand Édouard décède d'une crise cardiaque au volant de sa DS, Jean-François a 16 ans. **Il hérite des frasques de son père et se retrouve propriétaire d'un château en Bretagne et d'un singe vert alcoolique.** Aujourd'hui il est retraité, il habite dans un ranch près de Nantes et avec sa femme ils s'occupent de leurs chevaux.



Jean-Claude Cachat

1937-2020

En 1958 la fille de François, Marie-Jeanne, épouse Jean-Claude Cachat. C'est un brillant jeune homme qui a fait des études poussées. Pour le former, François l'emmène à chaque voyage en Bretagne, il lui montre les ficelles du métier. **Jean-Claude prendra modèle sur son beau-père il sera le même patron, jovial et proche de ses salariés.** François lui laisse beaucoup d'initiatives et assez rapidement, il se retire. Jean-Claude dirigera la Bretagne et les relations extérieures. Au sommet de sa carrière il sera président de la FNIL (Fédération Nationale des industries Laitières) Le patron des patrons du lait chargé de négocier avec l'Europe à Bruxelles.



Maurice Daimé

Neveu d'Adèle, son père et son grand-père sont miliciens. Alors qu'il est encore nourrisson, son père est capturé et fusillé par des résistants. Maurice est recueilli par François et Adèle Entremont. Il est aux premières loges du lancement de l'entreprise à Annecy.

Chez les Entremont, Maurice voit parfois un mystérieux jardinier auquel il ne prête pas attention. Il apprend à ses 17 ans que cet homme est en réalité son grand-père.

Cet ancien milicien a été caché après la guerre, à Paris, chez une sœur d'Adèle, puis dans un couvent à Valence. Après une grâce présidentielle par René Coty, Adèle et François l'ont accueilli dans la villa du faubourg de Balmettes à Annecy.

Maurice Daimé aura une brillante carrière de cadre dans l'entreprise Entremont notamment au sein de l'usine Sainte-Catherine spécialisée **dans l'emballage du fromage en portion et de râpé.**



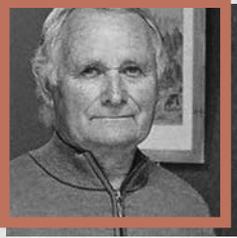
Michaël de Langlais

Né à Vannes en 1932, Mikaël est un enfant turbulent. Après le certificat d'études, il se forme à la **fabrication du fromage à La Roche-sur-Foron, près d'Annecy**. Il est embauché comme prospecteur à Malestroit par Édouard Entremont, chargé de convaincre les paysans de livrer leur lait. Homme de terrain, il gravit les échelons : d'abord chargé de récupérer un fonds de commerce à Douarnenez, puis directeur d'une beurrerie à Rosporden. En 1964, il prend la tête, de la nouvelle usine de Quimper. **De 4 000 litres de lait par jour, ils atteignent 1 million en 1987**. Figure centrale dans l'Ouest, Mikaël affronte de nombreuses tensions. Séquestré avec sa famille pendant une crise du lait, il est aussi la cible de manifestations houleuses.



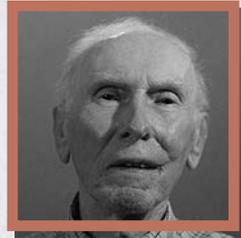
Yolande Berthelot

Fille de paysans-producteurs de lait, Yolande entre à 16 ans à la beurrerie de Rosporden pour payer les fermiers chaque semaine, selon le volume de lait livré. Quand Entremont reprend le site, le nombre de producteurs passe de 400 à plus de 6 000. **Elle accompagne cette croissance en devenant une pionnière de l'informatisation**. D'abord formée à la mécanographie, elle travaille avec une machine ADDO, puis une Peleroche à cartes perforées. Elle suit des formations chez Bull, passe au système Singer 10 avec un terminal relié à Nantes. Dans les années 80, elle voit arriver à Quimper la première unité centrale, sur laquelle elle branche son Mac SE flambant neuf. Passionnée, elle garde encore chez elle des pièces de ces premières machines.



Anicet Furic

Éleveur laitier près de Quimper, Anicet Furic incarne un siècle de mutations agricoles sur trois générations. Sa ferme familiale, transmise par son père et son grand-père, a vu défilier les grands bouleversements de la filière laitière. **Des vaches pie noir bretonnes aux Prim'Holstein, son troupeau s'est transformé, tout comme ses rendements: de 1 300 litres de lait par vache dans les années 1950 à plus de 10 000 litres par animal aujourd'hui.** Quand il reprend l'exploitation de ses parents en 1976, deux modèles s'opposent : les coopératives agricoles d'un côté, les industriels privés de l'autre. Rapidement il va devoir affronter le choc des quotas laitiers européens. Une mesure vécue comme une rupture dans l'histoire paysanne, qui contraint les producteurs à limiter leur volume tout en voyant les prix s'effondrer. Une double peine qui marque durablement les esprits et les campagnes.



Joël Lesaouteur

Ingénieur en biochimie, formé à l'université de Madison, Wisconsin. Joël Lesaouteur rejoint l'entreprise Entremont en 1970. À son arrivée, le goût du fromage repose encore largement sur la « main » du fromager, avec ses aléas et ses accidents de production. Pragmatique et visionnaire, **il obtient la création d'un laboratoire de pointe pour standardiser les produits, garantir leur régularité, et éviter les pertes parfois massives dues aux variations de qualité.** Ce tournant scientifique inaugure une nouvelle ère dans l'entreprise : celle du contrôle et de l'automatisation. Joël accompagne François Entremont dans de nombreux voyages à l'étranger pour observer les procédés industriels en place et préparer l'avenir.

Un conducteur de camion de lait

Figure incontournable du paysage laitier, le chauffeur de « tank à lait » **sillonne les campagnes à l'aube pour collecter la traite du jour**. Ce métier, à la croisée des chemins entre l'agriculteur et l'entreprise, fait de lui un rouage essentiel mais aussi un témoin privilégié du monde rural en mutation. Édouard a eu l'idée au départ de les équiper de JEEP de l'armée pour qu'on les remarque dans les campagnes. **La plupart sont syndiqués, et les tensions sociales dans l'entreprise passent souvent par eux.**

L'historien

Pour éclairer les bouleversements du XX^e siècle qui traversent la saga Entremont, j'ai choisi de m'appuyer sur un historien. Son rôle n'est pas de commenter l'histoire des Entremont mais d'en **déplier le contexte**. Il sera le fil conducteur des grandes mutations de l'époque. Son rôle est d'offrir un cadre clair et vivant aux événements : exode rural, industrialisation, guerre, modernisation agricole, mondialisation... Plutôt qu'un discours académique, il apporte un récit incarné, mettant en perspective le destin de nos protagonistes.

LA CONQUÊTE DE L'OUEST

DIRECTEUR DE PRODUCTION

Jean-Michel Variot
06 11 68 52 12
scotto-productions@orange.fr

RÉALISATEUR

Pierre-Alexandre Cavé
06 82 87 47 45
pierre.cave74@gmail.com

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ

Raphaël Wirth
06 26 54 62 74
wirth83310@gmail.com

ACCUSÉS DE PRODUCTIONS

56 Chemin de la Rine 83310 GRIMAUD
accuses@accusesdeproductions.fr